

Maurice Servais, qui passa quelques années à St-Ingbert, épousa en 1913 Marguerite GRECHEN (* 2. 11. 1891), fille du docteur Mathias Grechen-Leufgen du Luxembourg (1858-1919).

En 1923 il reprit des mains de son père la direction de Weilerbach et prit demeure dans la belle villa que l'abbé Limpach avait fait construire par son facteur Paul Mungenast, avant le château¹³). Emile Servais quitta le château en 1925 pour aller habiter à Luxembourg sa maison du Boulevard Royal.

Comme nous avons traité de l'activité de Seny Servais à l'usine de Weilerbach au chapitre «Les Maîtres de Forges», nous ne nous occuperons ici que de la fin de sa vie.

Les événements militaires de 1939 le forcèrent de quitter avec sa femme et sa fille Weilerbach, située au beau milieu de la Ligne Siegfried, et de chercher refuge à Blankenbergher puis à La Baule. S'il entra en juillet 1940 à Weilerbach, c'était pour y retrouver les difficultés d'approvisionnement et d'écoulement inhérentes à l'usine, les démêlés avec les nazis et, pour comble de malheur, pour y être accablé par le décès de sa femme survenu le 14. 3. 1941 au château où les Servais avaient emménagé pour en empêcher la confiscation.

Malgré tous ces soucis il prit encore une vive part au sort des enrôlés de force luxembourgeois en trouvant moyen de caser quelques jeunes gens d'Echternach à l'usine et aux bureaux, ce qui leur permettait au moins de retarder autant que possible le moment de revêtir l'uniforme abhorré.

Comme nous l'avons vu au chapitre «Les Maîtres de Forges», Servais quitta Weilerbach en septembre 1944, à l'approche des troupes américaines, non sans avoir eu l'occasion de mettre en sûreté la plupart des boiseries du château, en partie colorées. Il eut moins de chance avec un vieux violon de grande valeur qui arriva pendant l'évacuation jusqu'à Steinfort, mais seulement pour y disparaître à tout jamais.

Maurice Servais s'éteignit à Weilerbach le 6. 8. 1951, malade, brisé, vidé de tout espoir de pouvoir sauver de quelque façon que ce fût, le beau patrimoine que la famille Servais possédait depuis 1832.

La restauration du château dépassant les moyens des descendants de Maurice Servais, ceux-ci tentèrent pendant des années d'y intéresser l'Etat allemand. Mais ces pourparlers échouèrent définitivement vers 1960 de sorte que plus rien ne saurait empêcher la ruine totale de ce bijou architectural¹⁴).

Le fait de voir disparaître les souvenirs que laissèrent à Weilerbach les membres de la famille Servais fait également naître les sentiments les plus mélancoliques chez les personnes d'âge qui ont encore eu la chance de fréquenter les heureux propriétaires d'avant 1914 dans leurs château et usine situés dans un des coins les plus idylliques de la contrée.